L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 12 JUILLET 1885. 58me Année

Dufour, Doumet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 12 JUILLET 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'attention du commerce est spécialement appelée sur la vente du contenu du magasin de drogues, 165 rue du Canal, entre Dauphine et Bourbon, vente qui commencera le jendi, 16 juillet 1885, à 10 heures du matin, et qui se continuera les jours suivants à la même heure jusqu'à l'écoulement de tout le fonds de marchandises, par J. V. Gourdain, encanteur. Les marchandises sont fraîches et, comme c'est une vente de vendre, elles se vendront à des prix sans limite.

Grand concours agricole fondé par l'Association des planteurs de coton du Sud.

Il règne dans la vieille Europe—en France, en Allemagne, en Angleterre, d'admirables coutumes, bien faites pour y maintenir l'agriculture en honneur, pour en favoriser les progrès incessants.

Tous les ans, ou tous les deux ou trois ans, mais d'une façon régulière, il s'ouvre, soit dans l'Etat, soit dans une vaste section du pays, soit dans un département, soit même dans une simple commune, des comices agricoles où sont appelés à concourir tous ceux qui s'occupent de culture, depuis le grand seigneur qui, sur ses propriétés, se fait gloire de son titre d'agronome et s'efforce de propager les découvertes et les améliorations, jusqu'à l'humble paysan qui cherche à tirer le meilleur parti possible du coin de terre, large comme la main, qu'il arrose, de ses sueurs. C'est un usage consacré ; la nation croirait se rabaisser en y manquant.

A ces rendez-vous de la science et du travail, se portent en foule l'habitant de la chaumière comme le résidant du château, le manouvrier en blouse comme le millionnaire en habit noir, le simple particulier comme le fonctionnaire public.

C'est tantôt un ministre, tantôt un homme d'Etat célèbre, tantôt un préfet, tantôt le chef d'une grande municipalité, qui préside, mais toujours l'autorité se fait une loi d'honorer ces concours de sa présence. L'un exhibe son sac de blé, d'avoine ou de légumes ; l'autre, sa charrue; celui-ci, une merveille de son haras; celui-là, un colossal normand de son écurie. C'est un tohubohu où se mêlent et se confondent les plus beaux spécimens des races chevaline, bovine, porcine et ovine. Tout ce que peut produire la culture et l'élevage est là réuni, entassé. Le jour de ces comices, il y a quelque chose de solennel dans l'air ; tout le monde est en fête ; les distances s'effacent, les inégalités disparaissent, les rangs sont confondus. On voit d'élégants marquis céder le pas à des paysans qui viennent d'obtenir un prix, une médaille, un ruban. L'agriculture fait de ces prodiges même dans les contrées où les préjugés de race sont les plus tenaces.

Il s'engage alors, sur les avantages d'un outil aratoire, sur la valeur d'un veau, des luttes de géants. Mais aussi que de progrès, que d'améliorations, quels soins apportés dans les moindres détails du fermage! Quel amour que celui du paysan pour son champ, pour son étable! Pour eux il oublierait famille et patrie. Avec une passion comme celle-là, on arrive à faire de grandes choses. Les agriculteurs du pays le prouvent tous les jours.

C'est sur cette voie que l'Association Nationale des Planteurs de Coton veut entraîner les Etats du Sud. Elle vient, dans une de ses séances, de se résoudre à donner des encouragements, des primes, à ceux qui donneront les meilleures récoltes, les plus beaux produits. Elle laisse deux années aux agriculteurs pour se préparer à la lutte, pour leur permettre d'entrer en champ clos, armés de toutes pièces. Elle a voté $200,000 —chiffre énorme qui prouve qu'elle a la parfaite conscience de la haute valeur de son entreprise, de la grandeur de la révolution qu'elle tente d'accomplir.

Nous avons sous les yeux la liste des prix ; elle comprend tout ce qui entre dans le vaste domaine de l'activité agricole dans les Etats du Sud ; on y trouve des modèles de moulins à coton avec machines à vapeur, autant que possible à l'abri de l'incendie ; de greniers, d'appentis, d'écuries, d'étables, de parcs, de clôtures de toutes sortes, de portes de tout genre. On y voit figurer toutes produits, toutes les matières premières que peut fournir le sol de notre vaste section—depuis le coton, la canne, le maïs, le riz, les plantes fourragères, les fraîtx, jusqu'aux animaux de trait, jusqu'aux bestiaux des différentes races chevaline, ovine, etc. On y admet toutes les machines, tous les engins servant à la préparation, à la transformation des produits des cultures industrielles; les outils aratoires, depuis les immenses semeuses, moissonneuses et batteuses à vapeur, jusqu'à l'humble pelle et à la simple faucille, depuis la monstrueuse machine à drainer, jusqu'aux engrais destinés à fertiliser le sol.

C'est, on le voit, le comice agricole, le concours régional ou national, entendu et appliqué dans son sens le plus large. On n'a jamais rien fait de plus grand en Europe, on n'a jamais rien rêvé de pareil de ce côté-ci de l'Atlantique. C'est une des qualités les plus caractéristiques de l'Américain, d'aimer à faire grand et d'y réussir. Quand il se met en marche, il ne s'arrête jamais à moitié chemin, et, d'une seule traite, il va droit au but. On n'a pas encore trouvé le secret de lui couper le passage et de lui dire: tu n'iras pas plus loin.

Du premier bond, l'Association des planteurs de coton arrive à la perfection de l'institution. Il a été, croyons-nous, tenté quelque chose de ce genre, dans le Sud, en Géorgie ; il a été ouvert des concours à l'industrie cotonnière; il a été offert des prix aux meilleurs produits, aux meilleurs engrais. Ces luttes, si restreintes qu'elles fussent, ont provoqué bien des réformes, fait accomplir bien des progrès. Les promoteurs de l'idée et ceux qui ont répondu à l'appel, n'ont en qu'à s'applaudir des résultats de l'œuvre.

Mais quelle différence avec ce qu'entreprend aujourd'hui la grande Société dont nous parlons et qui est peut-être la plus grande gloire du Sud ! N'oublions jamais que c'est à elle, à son initiative, que nous devons la colossale Exposition qui a attiré à la Nouvelle-Orléans tant d'étrangers et provoqué l'attention du monde entier.

En établissant le nouveau concours, elle reste fidèle à ses précédents ; nous croyons même qu'elle est, cette fois, plus encore dans la vérité quequand elle a proposé la célébration du centenaire. Elle ne tente rien d'extraordinaire, elle ne fait pas sortir le pays de sa sphère ordinaire d'activité, et lui permet d'y concentrer tous ses efforts. Elle fonde une institution qui deviendra nécessairement permanente, qui tiendra les esprits dans cesse en éveil et provoquera des réformes constantes, des progrès incessants.

Il s'opère, évidemment, une profonde révolution dans le Sud; il s'y développe une activité, une ardeur pour le progrès, qui est un phénomène tout à fait nouveau. Les choses qui se passent maintenant au milieu de nous et autour de nous eussent été considérées, il y a dix ans, comme des impossibilités comme des rêveries ; à l'heure qu'il est, elles n'étonnent plus personne, elles semblent très simples. Aucune incrédulité ne se jette à la traverse, aucune opposition ne s'y manifeste ; chacun y met franchement la main et, suivant la mesure de ses moyens, concourt cordialement à leur succès. Plus qu'aucune autre institution, l'Association des planteurs a contribué à cet heureux changement ; l'honneur lui en revient ; mais son œuvre la plus féconde sera évidemment la fondation de ce concours admirablement conçu, merveilleusement bien combiné, et établi sur les bases les plus larges que l'on ait jamais posées. C'est ainsi que l'industrie agricole a prospéré dans le vieux Monde ; c'est ainsi qu'elle se transformera dans le nouveau. Grâcce en soient mille fois rendues à l'Association des planteurs.

Départ de M. Buisson.— Les souvenirs qu'il laisse en Amérique.

Le Commissaire du Ministère de l'Instruction publique de France, M. B. Buisson, vient de nous quitter. Il est reparti, accompagnant la riche collection dont il était chargé. Mais il a voulu laisser aux Etats-Unis d'agréables traces de son passage, de bons souvenirs de son séjour chez nous.

Une partie du matériel d'enseignement scolaire reste en Amérique et en Louisiane.

Le Bureau d'Education de Washington a reçu de lui toute une collection précieuse de spécimens : les instruments scientifiques, une grande quantité d'agrès de gymnastique, les cartes et globes que le Ministère a l'habitude de concéder gratuitement aux écoles primaires et aux écoles normales.

Il a reçu, également, le type des dons que fait le Ministère aux bibliothèques scolaires, aux bibliothèques pédagogiques et cantonnales, aux bibliothèques d'écoles normales, aux bibliothèques populaires, ainsi que la belle collection de modèles en plâtre exposés par la Direction des Beaux Arts, et le choix de Bons Points recommandé par la Commission de l'Imageric scolaire.

En échange de ces objets, le Bureau d'Education de Washington a remis à M. Buisson, pour le Musée Pédagogique de Paris, d'intéressants travaux des écoles normales primaires de Washington, de Baltimore (Maryland), de Grand Rapids (Michigan), de l'Ecole industrielle spéciale de Carlisle pour les Indiens; enfin des spécimens des livres classiques employés dans les écoles d'Amérique.

M. Buisson a fait, en outre, au nom du ministère, don de plusieurs cartes, globes, tableaux d'enseignement, documents divers, modèles en plâtre à l'Ecole de l'Union Française de la Nouvelle-Orléans et aux Universités Tulane et de Baton-Rouge. Aux mêmes Universités, il a envoyé, au nom de la ville de Paris, la collection de modèles de dessin qui figurait dans la belle galerie de l'Exposition scolaire de la capitale de France.

Il a été autorisé, en outre, par les éditeurs suivants : Mme Vve Belin et Fils, MM. A. Colin et Cie, Delalain Frères, Paul Dupont, Hachette et Cie, J. Hetzel et Cie, Victor Palmé, Victor Sarlit et Suzanne, qui avaient pris part à l'exhibition scolaire de France, à distribuer leurs publications entre diverses institutions de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane—notamment: l'Université Tulane, l'Université de Baton-Rouge, l'Art Union de la Nouvelle-Orléans, et l'Ecole de l'Union Française.

Le buste de M. le Président de la République Française a été présenté à M. le vicomte d'Abzac, consul général et Commissaire général de la section française à l'Exposition.

Le superbe buste de la République, œuvre remarquable, qui figurait à l'entrée de la section française, a été offert, avec son socle, au consulat de France, où il est déjà installé.

Enfin nous devons mentionner une gracieuseté qui s'adresse particulièrement à l'*Abeille*—le don d'un exemplaire en cinq volumes du grand dictionnaire de Littré avec supplément suivi d'un dictionnaire étymologique des mots d'origine orientale.

Nous remercions M. B. Buisson de son riche présent, charmant souvenir de son séjour à la Nlle-Orléans, des agréables relations que nous avons eues avec lui, et nous lui souhaitons un bon voyage, un excellent retour dans le pays que nous aimons et qu'il a si dignement représenté aux Etats-Unis.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

UN CADEAU IMPORTANT :—L'Union Française vient de recevoir, pour son école, de M. B. Buisson, délégué du ministère de l'Instruction publique de France, une collection de livres et de cartes géographiques qui ont fait, pendant plusieurs mois, l'admiration des visiteurs de l'Exposition. On remarque, dans l'envoi, des cartes en relief et un globe terrestre de toute beauté.

L'Union Française se montre, à juste titre, reconnaissante et fière du magnifique présent qu'elle doit à la générosité de M. Buisson, autorisé par M. le Ministre de l'Instruction publique.

L'ETOILE ROUGE.—La morte saison ne paraît pas arrêter la vogue de cette maison, si nous devons en juger par la foule qui encombrait tous les départements à notre dernière visite. Il faut convenir aussi qu'on y offre des attraits extraordinaires, ainsi : Vendredi dernier on y distribuait des cadeaux à tous les enfants ; hier samedi, la maison offrait un goûter aux dames, crème à la glace, gâteaux, limonade, formaient le programme, qui a eu un plein succès. Plus de 3,000 personnes ont visité la salle du festin, petits et grands, jeunes et vieux ont profité de la fête, et tout le monde sortait joyeux de l'Etoile Rouge.

Nouveau théâtre lyrique de Milneburg, son jaquet nouvelle pour la semaine commençant le 12 juillet 1885, nouveau programme de spécialités, se terminant par la farce d'Adrien Lamothe, intitulée la Cousin de John L. Sullivan.

East Tenn. Va. & G. R. R.—Les arrangements existant par contrat entre le chemin de fer L. & N. et le chemin de fer dont on a le titre au commencement de ces lignes, font de ce dernier chemin un des plus attrayants que ses concurrents également difficilement, parce qu'il traverse un charmant pays. Le East-Tenn. Va. & Ga. R. R. et le Kennesaw R. R.

Chaque semaine, on lance dans les ports de France un nouveau cuirassé, et on s'étonne, disait M. Prudhomme que la dette flottante ne fasse qu'augmenter.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

M. H. BILLARD (ancienne librairi Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 27 juin.

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI, 13 juillet 1885, à 8 heures p. m., à la Salle No. 51 rue Bienville.

DR E. DOUMENIGH, Vice-Président, faisant fonctions de Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 12 juil—1f

Société des Lumières.—Les officiers et membres de la susdite Société sont requis d'assister à la réunion régulière qui aura lieu demain LUNDI, le 13 juillet 1885, à 7 heures et demie du soir, au local habituel, coin des rues Poydras et Dryades.

Soyez ponctuels.

Par ordre du président,
PIERRE PUISSEGUR,
PIERRE DONRIS, Secrétaire.
12 juil—1f

M. J. B. Marquer,

AYANT vendu ses intérêts de la maison Marquer et Dumesnil à M. EDMOND MOULÉDOUX, les soussignés continueront les affaires de marchands de cigares et tabacs au même local No 113, rue Decatur, près de la rue St. Louis, sous la raison sociale "A. Dumesnil Son & Co."

Nlle-Orléans, 11 juillet 1885.

JNO. B. DUMESNIL.
EDMOND MOULÉDOUX.
12juil—2f

Avis.

A PARTIE DE SAMEDI, onze du courant (11 juillet 1885), la société qui existait entre Philippe Raguet et moi soussigné est dissoute, et je ne serai responsable d'aucune dette ou transaction contractée par le dit Philippe Raguet au nom de la société, No 103 Toulouse.

Nouvelle-Orléans, ce 11 juillet 1885.

12juil—3f ANTOINE GIRARD.

NÉCROLOGIE.

Mlle Léonie Loses qui mourait le 7 de quelques jours (le 5 juillet), dans la force de l'âge, était une de ces natures auxquelles il faut s'attacher dès qu'on les connaît.

Avec le sentiment de tous les devoirs, il y avait en elle une affection inventive, qui savait répandre joie et bonheur autour d'elle. Fille, sœur, amie, elle se montre toujours et partout d'un dévouement infatigable. Ce dévouement semblait faire partie de son être ; elle y puisait les plus pures jouissances.

On peut le dire d'elle aussi : sa mort fit la première douleur qu'elle cause aux siens. Douleur d'autant plus cruelle que le coup était inattendu. La triste fin est venue, alors que tout lui souriait ; alors que le cercle de la famille avait tant besoin d'elle.

En lutte avec le mal qui l'a emportée, elle resta encore pleine d'espoir d'abord ; elle ne pouvait croire à une séparation si prompte, si déchirante. Elle avait tant de liens la rattachant à la vie ! Pourtant lorsque son esprit, demeuré plein de clarté, comprit que l'heure de l'adieu sans retour allait sonner, elle accepta son sort avec cette douceur, cette résignation qui la distinguaient. En ce moment d'épreuve redoutable, ce fut encore elle qui essaya de prêter du courage à ceux que désespérait sa mort.

Soumettons-nous à la volonté de Dieu qui nous prend ainsi les meilleurs ; mais à cette tombe qui a englouti notre trésor, nous garderons un souvenir long, pieux, mouillé de larmes ; et souvent nous irons porter à la pauvre chère morte et nos fleurs et nos prières.

UNE AMIE.

In Memoriam.

Attendu qu'il a plu au Tout Puissant de rappeler à lui, après de longues et douloureuses souffrances, supportées avec la plus admirable patience et résignation,

PIERRE BOYER,

Fondateur et Directeur de la Société Fleur de Marie.

RÉSOLU que Nous, membres de la dite Société, nous regrettons et déplorons sincèrement la mort de notre estimable Directeur, dont nous nous plaisons à reconnaître les qualités précieuses, la droiture de caractère et l'intégrité scrupuleuse qu'il a toujours apportées dans l'exercice de ses fonctions depuis trente trois ans qu'il a fondé notre Société et qu'il a dirigée non seulement comme Directeur, mais comme Père.

RÉSOLU que nous nous associons à sa famille éplorée dans l'expression de ses regrets et de sa profonde affliction et lui offrons l'expression de notre vive sympathie.

RÉSOLU que nous porterons un deuil de trois mois par respect pour sa mémoire chérie dont nous conserverons un éternel souvenir.

Veuve MORTIMER, Présidente.
EDMOND DEBAR, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, le 12 juillet 1885.
12 juil—1f

14 JUILLET!

GRANDE FETE CHAMPETRE.

Bal, Illumination

— ET —

Exhibition Pyrotechnique

— AU —

Fort Espagnol,

SOUS LES AUSPICES DU

Cercle Franco-Louisianais.

Amusements variés dans le Parc et sur le Canal.

Grande illumination de tous les arbres du Fort Espagnol.

GRAND FEU D'ARTIFICE,

Manufacturé par le Crescent City Fire Works Co.

PROGRAMME :

Vive la République 30x20.
Bombes, couleurs variées.
Parachutes et chaînes de feu avec fusées.
Statue de la Liberté éclairant le monde. 40x20.
Bouquets variés.
Chutes du Niagara. 100x35.
Statue de Victor Hugo. 30x20.
Bombes.
Eclairage du Parc au feu de Bengale.
Cygnes se baignant dans un lac artificiel.

Près du Pavillon de musique.

Grand Bouquet. 100 fusées.
Prise de la Bastille. 60x25.

Dans le Canal,

Combat naval devant le Fort Sumter. Attaque du Monitor par le Merrimac. A la fin du combat un bateau torpille s'avancera sur le fort et le fera sauter.

GRAND BOUQUET FINAL.

Grand Bal dans le Casino.

Chaque dame, en entrant dans la salle de bal, recevra un numéro qui lui donnera droit à une chance dans la loterie d'une belle montre en or.
12juil—2f

Louis Grunewald,

Agence exclusive pour la vente des célèbres

PIANOS PLEYEL, de Paris,

REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.

Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.

PLUS DE 86,000

de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici ; on y trouvera les grands Pianos américains

STEINWAY,
KNABE,
SOHNER,
BEHR,
FISHER,

et les Orgues sans rivales de Clough & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendant au plus bas prix.

Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de

LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne,
127 Canal.
12juil—

Ebéniste.

UN bon ébéniste français désirerait trouver à travailler en cette qualité dans une fabrique quelconque. Etant dépourvu de ressources, il se contenterait, pour toute rémunération, du logement et de la pension. S'adresser par lettres aux initiales E. V., au bureau de l'ABEILLE.
10 juil—10f

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands recommandé par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs affaires commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district.

Bâtie 84 1 2 an PP—D Mer J

WEST END!

Afin de faciliter le trajet des convois au Lac le

14 JUILLET 1885,

Jour de la célébration de la

FÊTE NATIONALE FRANÇAISE

AU WEST END,

Le public est respectueusement prié de se procurer des Billets au

TICKET OFFICE,

Coin des rues Carondelet et Canal.

PRIX—Aller et retour, Quinze Sous.

JOS. A. WALKER,
Président.

12 juil—3f

Changement des heures de départ du Chemin de fer Louisville et Nashville.

Nouvelle-Orléans, 12 juillet 1885.

A partir du DIMANCHE, 12 juillet, le train No. 2 partira de la gare au pied de la rue du Canal à 7 heures P. M. au lieu de 8 heures 20 minutes ; le train dit "Coast Accomodation" partira à 3 heures 45 minutes au lieu de 3 heures 35 ; et le train du matin à son heure habituelle.

O. M. DUNN,
Surintendant.

JOHN KILKEY,
D. F. A.
11 juil—2f

Avis.

J'AI l'avantage d'annoncer à mes amis et au public en général que la grocerie connue depuis longtemps sous le nom d'Eléonie Mazère va se rouvrir LUNDI PROCHAIN, 13 courant, à l'encoignure des rues Chartres et Bienville, maison dernièrement occupée par M. H. Rivet, pharmacien. Groceries de première qualité, conserves de toute espèce, liqueurs et vins des meilleurs crûs, telles sont les marchandises qui je me propose de vendre.

Afin de mener cette affaire à bonne fin je me suis adjoint M. E. Dumestre si avantageusement connu à la Nouvelle-Orléans depuis nombre d'années.

11 juil—2f E. MORÈRE.

Le navire italien Ernesto Paredi, capitaine Tassino, de Gênes et de Marseille, commencera son déchargement Lundi, le 13 courant, au pied de la rue Hopital, Deuxième District. Les consignataires sont prêts de n'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des consignées lequel ne sera donné que sur paiement du fret et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

NI le capitaine ni les consignataires du navire italien Ernesto Paredi, capitaine Tassino, de Gênes et de Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.

BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.
11 juil—3f

Società Italiana di Mutua Beneficenza.

Sede sociale, No 191, via Dogana Press Rém. Tutti i soci componenti la suddetta sono informati che DOMENICA 12 del corrente, alle ore 12 M. vi sarà riunione generale trimestrale.

Per ordine del Presidente
JOHN ROCCHI.
C. JOHN GIORGIA, Segretario.
10 juil—3f

Société d'Assistance Mutuelle de Saint-Maurice.

(Casernes et Versailles)

LES détenteurs d'obligations sur l'asile de la Société sont informés qu'un second tirage par loterie, des dites obligations aura lieu DIMANCHE, 12 juillet, au local de la société, coin Chartres et Hanock, à 1 heure précise de l'après-midi.

Par ordre du Président,
F. A. PUYAU, Secrétaire.
10 juil—3f

Souscription

EN faveur de la création matérielle et des premiers temps de la publication mensuelle : l'Album Poétique de la Louisiane, par Charles Testut et collaborateurs.

Je prie les personnes qui désirent m'aider dans mes efforts généreants pour lancer, le plus tôt possible, l'Album poétique, de souscrire aux bureaux de l'*Abeille*—qui publiera leurs noms ainsi que le montant de ce qu'elles auront versé. J'ai en portefeuille six mois de pièces INÉDITES toutes prêtes pour l'impression, et je désirerais que mon premier numéro parût au commencement du mois prochain. Les livraisons mensuelles formeront un beau volume au bout d'une année. Si j'espère que l'Album sera conservé dans les familles—et plaira aux amis de la littérature ainsi qu'à ceux qui souhaitent la propagation de la langue française en Louisiane.

A nous donc l'Album et son Editeur! nos confrères en littérature qui en médecine, les types graphes de ma langue, les jeunes ou vieux écrivains en vers,—tous ceux enfin qui se sentent ou se sentiront portés de bon vouloir en cette circonstance.

CH. TESTUT.
9juillet—

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporées en avril 1857, réorganisée en avril 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital $250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, ainsi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON ..... Président
LOUIS BARNETT.
MAURICE STERN ..... Vice-Président.
13 fév85—1 an 4e p

Compagnie d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 505 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER,
Secrétaire.
24janv—1an PP

IMPORTANT

Pour

LES VOYAGEURS.

"La Ligne Piedmont Air Line est maintenant la seule route qui ait deux services de chars dortoirs par jour de la

Nouvelle-Orléans à Washington,

par la voie d'Atlanta, sans changement de chars. C'est la seule ligne ayant des chars buffets entre

Atlanta et New York,

le de Lynchburg.

Billets d'excursion d'été pour tous les points via Piedmont Air Line. Chars dortoirs peuvent être retenus 10 jours à l'avance pour New York et les points de l'Est en s'adressant à M. H. Powers, agent des billets à passagers, ou à M. Payro, jun, agent des passagers, 146 rue de la Commune, adresseus de l'Hôtel St. Charles, entrée des dames. 24 mai—2m—tous les dim

Nouvelles Marchandises reçues.

NOUVELLES NATTES DE CHINE,

Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde

A. Brousseau's Son,

93 & 95....Rue de Chartres....93 & 95

—NOUVEAUX GENRES—

Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures.

Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle, Toiles cirées, Linoleums, Nattes de Coco et de Nagin.

Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.

22mars—

14 JUILLET 1885

PROGRAMME

— DE LA —

FÊTE

Nationale Française

— DU —

14 JUILLET 1885,

Célébrée sous la direction du Comité des Trente, et la Présidence Honoraire du Consul de la République Française.

Le 13 juillet 1885, à 8 heures P. M. Salve de 21 coups de canon, au pied de la rue du Canal.

Le 14 juillet, à 6 heures du matin et à pareil au même endroit, salve de 21 coups de canon.

A 9 heures A. M., il sera fait une distribution de secours au local de l'Union Française, 209, Kempferie, sous la direction du Sous-Comité de Bienfaisance.

La Fête aura lieu au West End.

Les deux gares du chemin de fer, en ville et au lac, seront splendides ent décorées pour la solennité.

Statue de la République,

au centre de la rue du Canal, entourée de mâts, écussons, trophées d'armes et guirlandes de fleurs.

L'Ouverture de la Fête aura lieu à 3 1/2 heures P. M., à l'arrivée du train spécialement réservé pour les invités officiels et les membres du Comité.

Sept coups de canon annoncent leur arrivée.

Réception des invités et des autorités au Quartier-Général par M. le Consul de la République Française, Président Honoraire de la Fête, et le Comité des Trente.

AMUSEMENTS ET JEUX SUR LE CANAL.

3 MATS DE COCAGNE HORIZONTAUX, à 4 1/2 heures P. M., annoncés par un coup de canon.

JEU DU TOURNIQUET, annoncé par un coup de canon.

SUR LA LEVÉE DE REVETEMENT

JEU DE LA MARMITE, annoncé par un coup de canon.

BOMBES JAPONAISES, lançant des sujets comiques—à 5 heures P. M.—annoncées par un coup de canon.

— En même temps —

ASCENSION DE BALLONS DRÔLATIQUES.

Salve de 21 Coups de Canon.

Les prix seront distribués à 8 heures P. M. au Pavillon de l'Orchestre, par M. le Président du Comité. Chaque Mât aura 2 prix, ainsi que chaque jeux. Les prix sont exposés chez M. Barbier.

L'Orphéon Français, à 7 heures P. M.,

sous la direction du Professeur VULLIET, chantera, avec orchestre, les chœurs suivants :

1° LA MARSEILLAISE, solo chanté par M. C. RICHARD, de l'Opéra, membre honoraire de l'Orphéon.

2° LES TROIS COULEURS, marche patriotique.

3° LE 14 JUILLET, paroles de J. J. Robert, musique de J. C. Bernard, solo chanté par M. C. RICHARD. Ce morceau, composé pour l'inauguration de la Statue de la République, fut chanté pour la première fois à Paris en 1883 par le même artiste.

4° HYMNE A LA FRANCE, grand chœur de C. Gounod.

BALS,

Le bal du Grand Pavillon, sera brillamment décoré et illuminé par la lumière électrique et le "Calcium Light" de diverses couleurs. Deux orchestres joueront alternativement. Bal permanent.

Aucune personne ne sera admise sans invitation.

Grand Feu d'Artifice,

composé de VINGT-HUIT GRANDES PIÈCES, annoncé par 3 coups de canon.

BILLETS DE CHEMIN DE FER.

A chaque ticket du chemin de fer est attaché un coupon portant un numéro qui, en sus du passage, aller et retour du West End, donne droit à une chance dans la

Loterie des trois magnifiques lots

suivants :

1er lot—Une garniture de cheminée : pendule française, marbre et bronze, avec ornements.

2me lot—Un pot à eau à bascule avec gobelets en argent.

3me lot—Un vide-poche or et argent à 3 coupes.

Les lots sont exposés chez M. Scooler, 105 rue du Canal, où l'on pourra, ainsi que chez les membres du Comité, se procurer ces Billets au prix régulier de 15 cents.

Pour le Comité :

E. SURGI,
Président.

EUG. C. CHAUVIÈRE,
Secrétaire.

28 juin—28 2,5,9,12,13,14 juil

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company, Faubourg St. Bernard. 8 juillet 1885.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs, tenue le 2 du courant, un dividende semi annuel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 15 juillet 1885. Le livre des transferts sera fermé à partir de ce jour jusqu'au 15 du courant.

J. N. AUGUSTIN,
Secrétaire.
8 juil—8 au 15

Bureaux de la N. O. Gaslight Co.—Nouvelle-Orléans, 16 juin 1885.—A une réunion du Conseil de Direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS PIASTRES par action, payable le Mardi, 14 juillet, a été déclaré sur les bénéfices des derniers six mois.

Tous transfert d'actions entre le 7 et le 15 juillet doit être "ex-dividende".

V. VALLOIS,
Secrétaire.
17 juin—1m

Bureaux de la Compagnie d'Assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans, 31 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1885.—A une réunion spéciale du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, le dividende régulier semi-annuel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.

SCOTT MCGEHEE, Secrétaire.
2 juil—2e

ANTOINE CHEVALIER,

No 262 rue Commune ou No 25 rue Toulouse, exécute toutes sortes de travaux, tels que : monolithes, ainsi que corniches, frises, bas-reliefs, perrons, marches d'escaliers, balustres, encadrements, couvertures de murs, bordures de bassins, têtes de cheminées, vases, tuyaux de toutes dimensions, trottoirs, rocaille, crépissage, tyrolienne, grottes et tous les enduits en ciment.
14 juin—1m—DMsJ

Des Lettres de Crédit Circulaire.

Pour l'usage et l'agrément des

TOURISTES EUROPÉENS.

ÉMISES POUR

L'Angleterre et le Continent.

Peuvent s'acheter à la

BANQUE NATIONALE D'ETAT

31 et 33 rue du Camp,

Et à la SUCCURSALE, coin Conti et Royale.

10 mai—2 p.

Médaille d'Or à l'Exposition.

PAIN LIQUIDE

—OU—

Extrait de Malt de Nicholson.

Recommandé par les Médecins.

CE breuvage d'un goût excellent, sans alcool, est le nutritif et le tonique sans égal ; il est riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes délicates, convalescentes, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. Très efficace dans la dispepsie, les maladies de poitrine et des intestins.

A vendre dans toutes les pharmacies, les magasins de comestibles, etc.

Ordres sollicités par l'agent,

OSCAR BERCIER,
46 rue Decatur.
4juin—3m

La grande fête de tout le monde. Le jubilé de toutes les bourses.

LES PRIX NOUVEAUX FAITS POUR ENTRAINER LA FOULE.

L'ANÉANTISSEMENT DE LA CONCURRENCE.

Pour 5 sous on achète un Chapeau!

Pour 5 sous on achète deux Chapeaux!!

Pour 10, 15, 20 et 25 sous nous offrons de très jolis Chapeaux.

Nous offrons aussi à 20 sous, à 25 sous, à 35 sous, à 40 sous des Chapeaux pour enfants vendus jadis de 75 sous à $1,00. Mais il faut vendre, il faut écouler. Nous prenons l'inventaire dans quelques jours. Nous invitons même ceux qui ne croient pas à la réclame, à se laisser tenter cette fois. Les occasions que nous offrons ne se retrouveront pas.

A 70 sous nous vendons des Chapeaux pour Messieurs. Ces Chapeaux se vendent partout $1,00 et $1,25. Chez nous 70 sous.

Chaussure! Chaussure! Chaussure! Chaussure!

Voyez les 95 sous, 95, 95, 95, 95, 95, 95, 95, 95, 95.

Les 95 sont des échantillons de divers fabricants. Il y a des Souliers dans les 95 qui valent $2,00.

Bottes montantes en peau pour dames $1,00, bonne affaire. Spring heel pour enfants, 75, 95, $1,15.

Bottes pour dames $1,15, $1,25, $1,50, $2,00. Bottes et pantoufles pour bébés, joli lot, au choix, 35 sous.

Bottes fines pour dames $2,00, $2,15, $2,50, $2,95. Souliers bas pour garçons, $1,00, $1,25, $1,50. Souliers bas pour hommes $1,50, $1,75, $2,00, $2,50. Souliers cousus pour messieurs $2,75.

Souliers bas pour enfants. Dernier genre. Article très-léger, 75 sous, $1,00, $1,15.

VENANT D'ARRIVER : 100 Douzaines Chaussures basses pour dames et pour fillettes. Ce lot de Chaussures basses est fabriqué spécialement pour notre commerce. Tous ces articles bas sont bien finis et sont très-légers.

Si vous voulez le comble du bon marché en Chapeaux, venez nous voir.

Si vous voulez voir un grand assortiment de chaussures à des prix très-bas, c'est chez nous.

Allez-vous voyager? Nous tenons l'article de voyage; Malles, Valises, Parapluies, etc., etc.

Nous invitons les marchands de la campagne à acheter chez nous. Il n'y a pas de doute qu'ils y trouveront une quantité d'articles au-dessous des prix de gros.

L'ÉTOILE ROUGE!

L'ÉTOILE ROUGE!!

L'ÉTOILE ROUGE!

COIN CANAL ET PASSAGE DE LA BOURSE,

Nouvelle-Orléans, Lne.

ARTHUR DURIEU, Propriétaire.

Ecole Commerciale

—DE—

CHARLES CARON